

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 7 FÉVRIER 2026 – 20H

# L'Aurore



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

## *L'Aurore*

Film de **Friedrich Wilhelm Murnau**

États-Unis, 1927, 94 minutes

**Thierry Escaich**, improvisations à l'orgue

Ce ciné-concert est diffusé en version Movietone, avec les sous-titres en français.

FIN DU CINÉ-CONCERT VERS 21H40.

Images avec l'aimable autorisation de Park Circus/Walt Disney Studios.

# Le film Friedrich Wilhelm Murnau (1888-1931)

## *L'Aurore*

Film muet, États-Unis, 1927.

**Titre original :** *Sunrise: A Song of Two Humans.*

**Scénario :** Carl Mayer, inspiré d'une nouvelle de Hermann Sudermann.

**Production :** Fox Film Corporation.

**Distribution :** Janet Gaynor, George O'Brien, Margaret Livingston.

**Durée :** 94 minutes.

---

*L'Aurore* (1927) est le premier long métrage du réalisateur produit aux États-Unis. Auréolé de la gloire de ses films tournés en Allemagne et baignés dans le cinéma expressionniste allemand, comme *Nosferatu le vampire* (1922) ou encore *Le Dernier des hommes* (1924), Murnau obtiendra avec *L'Aurore*, lors de la première cérémonie des Oscars, les prix de la meilleure valeur artistique, de la meilleure actrice pour Janet Gaynor et de la meilleure photographie pour Charles Rosher et Karl Struss.

## Expressionnisme et romance

Le cinéma expressionniste allemand, représenté par Friedrich Murnau ou Fritz Lang, s'inscrit dans le prolongement de l'expressionnisme pictural du début du xx<sup>e</sup> siècle. Dynamisme de l'image, lignes de fuite, géométrie, contraste et pessimisme généralisé sont autant de marqueurs de ce courant artistique. Dans le cas du cinéma, il s'associe à des récits souvent inquiétants ou effrayants, portant un soin particulier aux décors. Dans *L'Aurore*, Murnau reprend certains des préceptes de ce mouvement par une attention forte prêtée aux ombres qui définissent le cadre, mais aussi par le récit. La question de la morale y est fondamentale, et cette fable pourrait paraître de prime abord simpliste, voire misogynie au regard de notre époque. Une femme de la ville séduit un homme des champs qui, poussé par la séductrice, se décide à tuer son épouse légitime pour vivre son

amour adultère. C'est finalement l'amour pur qui sortira victorieux, après de nombreuses péripéties qui permettront au couple initial de raviver sa flamme. Murnau mêle les thèmes sombres propres à l'expressionnisme, à la romance fleur bleue, tout en y ajoutant des scènes de burlesque. Il propose ainsi une autre manière de construire et de penser le récit cinématographique, par l'entremêlement des genres.

## Invention formelle

Le film touche, avant tout, par sa force formelle qui, dès 1927, prouve l'étendue de l'art cinématographique et sa spécificité face à la littérature, à la peinture ou au théâtre, en conjuguant tous ces arts. Les lumières et les ombres sont travaillées avec une grande délicatesse, à la fois représentatives des errements moraux de l'homme, mais aussi révélatrices de la nature environnante, du paysage, jusque dans leur plus grande violence. Il faut noter le plan-séquence d'une maestria exceptionnelle, peu après le début du film : l'homme quitte le domicile familial pour rejoindre son amante, dans une atmosphère ténébreuse accentuée par la musique et la lumière dramatisée de la lune. Soudain, la caméra se détache de lui pour filmer la femme séductrice, décrivant une longue boucle qui passe à travers feuillages et branches, modifiant dans une même séquence le hors-champ et le point de vue, jusqu'à une image finale réunissant les deux amants. *L'Aurore* s'illustre ensuite par une représentation de la ville, construisant la jonction entre les deux univers, la ruralité et l'urbain, par le truchement du tramway. À l'aller, celui-ci devient un moyen de fuite et, au retour, un lieu de réconciliation. La ville est filmée dans toute sa frénésie et sa débauche de rires, de danse et de modernité lumineuse avec une inventivité dans la grammaire cinématographique qui force l'admiration encore aujourd'hui. Porté par un duo d'acteurs, Janet Gaynor en premier lieu, qui passe d'une émotion à une autre grâce à la force des expressions de son visage, menant le spectateur dans les méandres du doute, de l'angoisse et de l'amour, *L'Aurore* démontre toute la puissance du cinéma muet et déploie tout le talent de Friedrich Wilhelm Murnau.

Sophie-Catherine Gallet

# Entretien avec Thierry Escaich

« L'audace dont fait preuve Murnau dans *L'Aurore* est particulièrement inspirante pour le musicien que je suis. »

Thierry Escaich

Cotitulaire de l'orgue de Notre-Dame de Paris, professeur au Conservatoire de Paris et compositeur très prisé des interprètes et des salles de concert, Thierry Escaich est coutumier du ciné-concert, qui attise son goût du défi et de l'improvisation.

**Diriez-vous de *L'Aurore*, comme l'a dit François Truffaut, qu'il est « le plus beau film du monde » ?**

C'est effectivement un film magnifique, l'un de mes préférés et l'un de mes favoris en ciné-concert. Non seulement sa construction équilibre parfaitement drame, comédie, thriller psychologique et romance amoureuse, mais le jeu d'acteur est fabuleux, la lumière fantastique et les innovations techniques remarquables. Ce film a quelque chose de génial qui le distingue des *Nosferatu* ou *Faust* de la période précédente du réalisateur et de l'expressionnisme allemand. Il a presque valeur de mythe universel, l'histoire étant annoncée dès le départ comme atemporelle. L'audace technique dont fait preuve Murnau grâce aux moyens accordés par Hollywood est par ailleurs particulièrement inspirante pour le musicien que je suis : les scènes de rêve, distordues par le flash-back, ou encore l'effervescence de la ville, accentuée par la superposition des images, incitent à la modernité et à l'innovation compositionnelles.

**Le film est l'un des premiers films muets à avoir bénéficié d'une bande sonore synchronisée, qui comprenait des arrangements de pièces de Gounod, Chopin et Wagner. Avez-vous envie d'y faire référence ?**

Cette bande-son d'origine emprunte des musiques existantes – un extrait de musique de poursuite, un autre de musique de scène d'amour, une pincée de Wagner... – pour pallier l'absence d'un compositeur unique. Dans le cas de *L'Aurore*, il n'y a pas selon moi une logique spécifique impliquant de piocher dans l'existant – à cette bande-son originelle comme à d'autres musiques. Ici, je crée des éléments thématiques non écrits, qui naissent au moment de la préparation de la registration de l'orgue et apparaissent de façon récurrente, plus ou moins déformés, à la manière de leitmotiv. La musique est ainsi unifiée sur

l'ensemble du film par mes propositions et ma logique thématiques. Et s'il y a parfois des références – le ragtime ou la valse, par exemple –, elles sont stylisées. *L'Aurore* a ceci de particulièrement intéressant que sa variété d'émotions et de registres incite au perpétuel renouvellement musical.

### **Le ciné-concert est donc toujours une (re-)création ?**

Les thèmes, que je ne note pas d'une fois sur l'autre, sont à chaque fois différents. Même si je ne change pas d'optique, mon analyse et ma compréhension du film restent identiques. Un autre aspect a son importance : l'improvisation est un art dans lequel on donne en fonction de ce que l'on reçoit en temps réel – le film que l'on voit et l'émotion du grand écran, mais aussi les réactions du public, l'ambiance de la salle. C'est pour cela que je ne fais pas de répétition générale : je tiens à être, comme le public, saisi par l'intensité de l'instant, toujours très inspirant. Je regarde – j'écoute – le film et je transcris ce que je ressens à ce moment-là.

### **Le film étant un flux d'images continu, la musique peut-elle faire place au silence ? Quelle place lui accordez-vous ?**

Je me pose la question du silence pour le ciné-concert tout autant que pour la mise en musique d'un texte dans un opéra ou un *Te Deum*. Comme dans une sonate de Beethoven, le silence fait partie de la structuration de la musique du film. Il n'est pas du vide, mais une forme de densité à l'impact très puissant sur la dramaturgie. Le défaut du musicien accompagnateur serait de vouloir de la musique partout et tout le temps. Or, la bande sonore ne doit pas prendre la place de l'image. Dans *L'Aurore*, il est des moments d'attente, de suspens, d'hésitation des personnages qu'il faut laisser au silence ou à quelques notes éparses. Accepter de faire le choix du minimum pour que le contraste ou la rupture soient d'autant plus forts avec ce qui précède ou ce qui suit. Le film de Murnau génère ces changements de densité.

### **Un organiste est tributaire de l'instrument qui lui est confié. Que vous offre celui de la Philharmonie de Paris ?**

Cet orgue est l'un des instruments de salle les plus complets de France, capable d'une grande puissance comme d'une douceur extrême, avec une richesse de timbres et une multiplicité d'associations incroyables. C'est l'un de ceux que je préfère pour le ciné-concert. Je dispose avec lui d'un choix extraordinaire de possibilités. Je me fais un plaisir de créer notamment les sonorités particulières des scènes de rêves, de sortir d'une vision purement organistique et traditionnelle pour imaginer des textures sonores atypiques.

# Le réalisateur Friedrich Wilhelm Murnau

Friedrich Wilhelm Murnau naît à Bielefeld, en Westphalie, le 28 décembre 1888. Pendant ses études, à Heidelberg, il s'intéresse au théâtre et apprend la musique. Après la guerre de 1914-18, il met en scène plusieurs pièces de théâtre en Suisse avant de débuter dans le cinéma. Il réalise ses premiers longs métrages en 1919. *Nosferatu* (1922) lui assure une grande notoriété avant de devenir l'un des grands classiques du cinéma fantastique. En 1924, Murnau réalise *Le Dernier des hommes*, marqué par l'extraordinaire composition de l'acteur Emil Jannings, à qui il donne le rôle de Tartuffe (1925), puis celui de

Méphisto dans *Faust* (1926) ; ses principaux partenaires étant Gösta Ekman (*Faust*), Camilla Horn (*Marguerite*), Frieda Richard (*la mère*), William Dieterle (*Valentin*) et... Yvette Guilbert (*Marthe*). Murnau quitte alors l'Allemagne pour Hollywood, où il réalise plusieurs films dont *L'Aurore* (1927) et *Tabou* (1931). Juste avant la présentation de ce dernier film, Murnau est victime d'un accident d'automobile à Santa Barbara et meurt le 11 mars 1931. Son nom figure désormais parmi ceux des plus grands cinéastes de l'histoire du cinéma muet.

# Thierry Escaich

# L'interprète

Thierry Escaich est une figure unique de la scène musicale contemporaine. Actuellement l'un des compositeurs les plus demandés, il est également un organiste mondialement reconnu et un ambassadeur incontournable de l'école française d'improvisation. Membre de l'Académie des beaux-arts depuis 2013, il est nommé organiste titulaire de Notre-Dame de Paris en 2024. Son œuvre, riche de plus de cent pièces – de l'orgue à l'opéra –, s'inscrit dans la lignée de Ravel, Messiaen et Dutilleux, tout en intégrant des éléments issus des musiques populaires et de l'inspiration sacrée. Elle est interprétée par les plus grands orchestres et solistes internationaux. Récemment, l'un des événements marquants a été la création de son *Te Deum pour Notre-Dame*, célébrant la réouverture de la cathédrale (Alpha Classics). Thierry Escaich a été compositeur en résidence auprès du hr-Sinfoniorchester de Francfort, pour lequel il a écrit *Ballade* pour big band et orchestre. La Philharmonie de Paris lui a également consacré un portrait. La saison 2025-26 est marquée par deux créations mondiales majeures : un concerto pour orchestre, interprété

par l'Orchestre national de France sous la baguette de Cristian Măcelaru, et un poème symphonique pour violoncelle et orchestre, avec Anastasia Kobekina et l'Orchestre de chambre de Paris dirigé par Thomas Hengelbrock. Comme interprète, il se produit dans de célèbres salles à travers le monde et est l'invité d'orchestres majeurs dirigés par des chefs renommés. Cette saison, il est notamment l'invité du HRT Symphony Orchestra dirigé par Pascal Rophé, du Belgian National Symphony Orchestra et du Konserthuset Stockholm. Il donne des récitals au Festival de Brême, à Notre-Dame de Paris, ainsi qu'au Japon et notamment au Metropolitan Theater de Tokyo. Sa discographie, saluée par de nombreuses distinctions, reflète l'étendue de son art, entre création, improvisation et interprétation. Thierry Escaich a reçu cinq Victoires de la musique et a été compositeur en résidence du festival Présences de Radio France en 2018. Il enseigne la composition et l'improvisation au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où il a lui-même étudié.

***Restaurant bistrotonomique***  
*sur le rooftop de la Philharmonie de Paris*  
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack  
*du mercredi au samedi*  
*de 18h à 23h*

*et les soirs de concert*  
*Happy Hour dès 17h*

*Offrez-vous une parenthèse gourmande !*

Réservez conseillée :  
[restaurant-lenvol-philharmonie.fr](http://restaurant-lenvol-philharmonie.fr) ou via TheFork  
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVO L  
imaginé par Thibaut Spiwack

**LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS**  
**REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES**

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



FONDATION  
GROUPE ADP

DEMAIN

PHE  
PARTS HOLDING ENERGY



**- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -**  
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

**- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -**  
et sa présidente Caroline Guillaumin

**- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -**  
et leur président Jean Bouquot

**- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -**  
et son président Pierre Fleuriot

**- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -**  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

**- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -**  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

**- LE CERCLE DÉMOS -**  
et son président Nicolas Dufourcq

**- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -**  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

**- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -**  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETRouvez les concerts  
sur PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS  
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

